

questions
de communication

Questions de communication

12 | 2007

Crises rhétoriques, crises démocratiques

Christina KOTT, *Préserver l'art de l'ennemi ? Le patrimoine artistique en Belgique et en France occupées, 1914-1918*

Bruxelles, P. Lang, coll. Comparatisme et société, 2006, 441 p.

Christophe Bardin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2501>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 380-381

ISBN : 978-2-86480-849-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Christophe Bardin, « Christina KOTT, *Préserver l'art de l'ennemi ? Le patrimoine artistique en Belgique et en France occupées, 1914-1918* », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 21 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2501>

Ce document a été généré automatiquement le 21 août 2019.

Tous droits réservés

Christina KOTT, *Préserver l'art de l'ennemi ? Le patrimoine artistique en Belgique et en France occupées, 1914-1918*

Bruxelles, P. Lang, coll. Comparatisme et société, 2006, 441 p.

Christophe Bardin

RÉFÉRENCE

Christina KOTT, *Préserver l'art de l'ennemi ? Le patrimoine artistique en Belgique et en France occupées, 1914-1918*. Bruxelles, P. Lang, coll. Comparatisme et société, 2006, 441 p.

- 1 La thèse du livre de Christina Kott, martre de conférences à l'Université de Panthéon-Assas Paris 2, peut se résumer à l'étude de la création, à l'automne 1914, du *Kunstschutz*, un service de protection des œuvres d'art au sein de l'armée allemande et à ses conséquences, en Belgique comme en France, durant toute la durée du conflit. Outre ses grandes qualités (rigueur scientifique et clarté du propos entre autres), ce livre fait sens sur deux points d'égale importance. D'une part, il comble un manque sur un aspect singulier de la première guerre mondiale. En éclairant la posture et le travail des historiens d'art associés à cette aventure, l'auteur fait le constat d'un « oubli » dans la recherche, alors même que « d'autres groupes sociaux ou milieux intellectuels ont fait l'objet d'études, comme les artistes et écrivains avant-gardistes internationaux, les intellectuels et les philosophes français, ainsi que les universitaires, les écrivains, les professeurs de théologie et les évêques allemands » (p. 31). D'autre part, cette étude propose une histoire de l'histoire de l'art, propre à mieux cerner la discipline et ses enjeux.
- 2 Comme le rappelle l'auteur, le *Kunstschutz* fut établi sur tous les fronts (France, Belgique, Italie, Bulgarie, Roumanie et Pologne), mais l'ouvrage ne prend en compte qu'une relation

tripartie : l'Allemagne face à la Belgique et à la France. En restreignant volontairement son propos à des zones géographiques et culturelles proches, l'auteur met en lumière l'émergence de situations différentes liées aux histoires qui unissent les belligérants. Les relations Allemagne/Belgique diffèrent de celles entre l'Allemagne et la France. Si la situation militaire joue un rôle important (une invasion totale de la Belgique contre un front plus mouvant en France), c'est avant tout la perception qui change en fonction du passé et des contentieux existants : « En Belgique le projet politique tend vers la fusion des deux cultures en privilégiant les caractéristiques communes, il est construit en France sur les différences, l'adversité et la concurrence qui trouvent leur expression « dans de nombreux conflits qui échelonnent l'histoire des relations entre les deux cultures » (p. 210). Ainsi découvrons-nous, à partir de ces exemples, comment se mettent en place deux constructions et deux approches du *Kunstschutz*.

- 3 Si l'Histoire et les événements sont capitaux pour comprendre la genèse et l'enchaînement des faits, les questionnements et les observations qui en découlent sont tout aussi primordiaux. L'auteur explique par exemple que l'incendie de la bibliothèque de Louvain (août 1914) et le bombardement de la cathédrale de Reims (septembre 1914) sont en partie à l'origine du *Kunstschutz*. Mais, en même temps qu'à la création d'un organisme, nous assistons à la radicalisation des discours et à la formulation de concepts contraires sur la valeur de l'œuvre avec, côté français, « la revendication du sacrifice de vies humaines pour la préservation du patrimoine artistique national, et côté allemand, la revendication de sacrifier les œuvres d'art pour épargner des vies humaines, en l'occurrence des soldats allemands » (p. 50).
- 4 Une question transversale domine le livre, celle de la difficulté d'appréhender l'action du *Kunstschutz*. Dès l'introduction, Christina Kott explique les visions opposées des différents protagonistes : « Alors qu'en Allemagne persiste l'image de l'officier d'art (Kunststoffizier) ou expert artistique (Kunstsachverständig er) [...] c'est aujourd'hui encore l'image du militaire allemand, voleur et pilleur qui prédomine en France et en Belgique » (pp. 17-18). L'auteur expose largement tous les paradoxes et contradictions ainsi que les difficultés inhérentes d'une telle recherche : la distribution géographique complexe du corpus, répartie entre trois pays et au moins deux langues, une fiabilité des sources à vérifier, entre véritable argument scientifique et outil de propagande et enfin une étude qui s'inscrit dans plusieurs domaines (militaire, politique, historique, artistique et scientifique).
- 5 L'ambiguïté du travail, mais aussi de la perception du *Kunstschutz*, se lit dans les différents exemples traités. Au-delà des faits avérés, quelquefois dictés par la nécessité, comme la réquisition des métaux, Christina Kott souligne opportunément la « double vie des experts artistiques » (p. 324), notamment en France, partagés entre « le devoir moral de préserver [les œuvres] de la destruction » et leurs « sentiments patriotiques » qui les conduisaient à « la récupération de biens culturels allemands » spoliés par la France au cours de conflits antérieurs (pp. 324-325). Dans ce contexte, il est souvent difficile de savoir si l'action est ou non mue par de nobles sentiments.
- 6 S'il faut encore souligner la grande qualité du travail présenté, il est certainement dommage qu'une partie de la recherche ne soit pas aujourd'hui accessible. La question du patrimoine artistique de 1918 à 1924 et, en particulier, celle des rapports conflictuels entre la France et l'Allemagne comme celle de la place et du rôle des historiens d'art après ce conflit sont trop brièvement évoquées dans la conclusion (alors que le travail initial comporte une 4^e partie consacrée à cette question). Si l'auteur invoque des

questions éditoriales compréhensibles, l'ouvrage réclame ce développement que nous appelons de nos vœux.

INDEX

oeuvres Préserver l'art de l'ennemi ? Le patrimoine artistique en Belgique et en France occupées, 1914-1918 – (Christina Kott, 2006)

AUTEURS

CHRISTOPHE BARDIN

Université de Haute-Alsace

CREM, université Paul Verlaine-Metz

Christophe.Bardin@uha.fr